

modestie qui sied si bien à toute personne, prend un nouvel éclat, chez l'enfant, et orne son front d'une auréole qui le rend cher à tous ceux qui l'approchent. L'effronterie, l'audace et le bavardage, au contraire, le rendent odieux et insupportable.

Pour faire concevoir à vos enfants l'horreur qu'ils doivent avoir du bavardage, racontez-leur l'histoire suivante, ou une autre semblable; car elle se répète, pour ainsi dire, malheureusement tous les jours. Celle-ci, s'est passée, il y a une soixantaine d'années, et nous a été racontée, dans notre enfance, par une personne respectable et digne de foi.

Au centre d'une paroisse, dans un village composé d'une trentaine de familles, la paix, l'union, l'amour fraternel en faisaient un séjour enchanteur. Si quelqu'un souffrait ou était victime de quelque accident, tous les autres s'empressaient d'accourir à son secours. On voyait là un spectacle semblable à celui qu'offraient les premiers chrétiens. En bien des circonstances, les biens devenaient, pour ainsi dire, communs.

Ah ! qu'il faisait bon, d'habiter un tel lieu ! On y sentait combien la grande vertu de charité répand le bonheur là où elle règne en maîtresse ! Mais ce bonheur ne devait pas toujours durer, et voici ce qui le fit disparaître.

Un jour, le démon jaloux du spectacle édifiant que donnait ce village, y entra sous la forme d'une servante, et y causa les plus grands désastres.

Dans une famille riche de l'endroit, on fut obligé de laisser au repos une vieille servante qui était devenue paralysée et impuissante, mais qu'on garda comme une précieuse relique. Comme les filles qui pouvaient prendre du service étaient rares dans l'endroit, on en fit venir une d'une paroisse voisine. Mais ce fut un grand malheur.